

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953-05-11

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953-05-11, 1953-05-11.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13499>

Information sur la lettre

Date 1953-05-11
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

24.

Vois en core le cas J. Sand - Flaubert.
Flaubert, on le sait de reste, travaillait sur
des scénarios précis qui il étoit, farcisait
pen à pen. J. Sand allait à l'écriture, à
la découverte, quasi au hasard. Aussi, quelle
habileté, quel "défilé" chez Flaubert, quel vent noble
& vide, d'indécision, chez J. S.

Tu-même n'avais-tu pas, en écrivant,
j'espère, la quintessence de vie, la quintessence appliquée,
ou le Fleury, un plan très étudié.

Et je suis bien sûr depuis que l'œuvre est
de haut et l'ami de la loi (Fleury et T.) de
faute contre moi le porteur de l'impression.

Non, mais, il faut que je m'arrête, que
je me retire, sans fin, au plaisir de causer
avec toi.

Quand et où nous reverrons-nous ?

Nous nous embrassons très amicalement

L. Boff.

autant, une mobilité futile, ou inhiérisse, ou inécessaire (d'usage de sans, de vecteur →).

Le problème : plan ou pas plan est délicat, complexe. Et il existe, il y aura toujours, de la sorte, un certain que moi, deux icôles : celle de l'école classique planifiée en art, de théâtralisation intérieure, et celle de l'école libérale... ou libérale.

Presque tous les "classiques" avaient un plan, faisaient un plan avant de commencer à écrire. Et quel plan, et comment strict puisqu'ils copiaient, suivait tel plan d'un auteur ancien (Euripide, Térence, Plaute, Térence, Aristophane, Pléide, Esopé, Babilon, que sais-je). On leur en veut d'être une "dramatique" historique comme à nous. (Bridgman).

Qu'on aime l'impression, et qu'il y ait une éthique de l'impression, cela est fort vrai. Mais il y a aussi une éthique de la préimpression, et toute une éthique de la préparation, des préparations, au théâtre en particulier. Donc, donc, il est un point que j'ai de mesurer, de pré-impression,

fin y trois livres, à en avoir une en pro cite
les titres!

Et des pensées aussi, comme
Jean, que je n'ai jamais oublié et ce que tu
as fait pour moi depuis Jean Desier. Je ne
l'oublierai jamais et te dirai toujours respec-
-tueusement de m'écrire souvent. (Il m'est arrivé
aussi de te répondre, de venir me voir et de te
voir, tel ou tel de mes amis à Paris
pourrait te le dire).

x

Grand merci pour la citation de
Joubert (cela m'a rappelé le temps de la maison
si je le lisais, au 126 de la Rue V. Coislin,
dans une petite chambre d'hôtel.)

Il va sans dire que une pièce de l'est
uniquement une pièce à l'épée. J'ai voulu y
joindre, si le répète, y insérer des senten-
-ces.

Et je crains, bien sûr, une
"démolition" au théâtre. Mais j'y crains,

me m'avis j'en ai dû me le considérer c'était si effrayant
 et que, trop directement, tu me m'avis d'un flé
 cost des cas, "Figaro" & des cas, "Prox et la critique";
 que tu me m'avis n'en dit rien plus (au sujet de
 votre revue) de tes dires archy auprès de J. J. & de
 F. Gould. Et c'est pourquoi j'ai eu l'impression
 qu'en ces circonstances tu m'avis "lâché" un peu
 brin vite.

Mais non, je n'ai point la malice
 de t'attribuer la toute-puissance pour t'en
 occulter. Et j'aurais bien été de t'en vouloir
 de ne pouvoir ^{tout} te que tu veux. Seulement
 il m'avis paru, j'avis regretté, à temps et
 temps, que tu ne voulais point ce que tu pou-
 -vais. A ma place n'aurais-tu pas été un
 peu surpris que le Cahier de la Pléiade n'avis
 pas (j'en ai point) rendu compte de la série,
 de son manuscrit ou de cette Philothéïe fidèle.
 Ah, de ces trois livres dont tu m'avis dit tout
 à l'heure avec tant de gaieté (par -) mais que
 le Cahier n'avis pas même mentionné ni une seule

un avis sur ce que tu allais de un an de à R. R.
de tenir sa promesse formelle d'il y a deux ou
trois ans, et de parler de dix fois, de Tuis un
mot de l'œuvre même...

Pour lors, je me dois fâché et j'ai
en l'impression que, selon la tradition du
Marquis, tu cherchais en quelque sorte à
m'accabler (Après tout une invitation me
promettait-elle par quel prix j'attachais à
ton engagement et ton amitié?)

Et brusquement, une tout reviennent
en mémoire certains circonstances passées et
oubliées. Dans le rappel, je n'ai rien voulu
raconter, mais seulement une pointe
lourde d'ironie. Et ce va plus vite que
j'ai eu l'impression tout cela durant des années.
Je voudrais écrire cinq ou six volumes en ce
à ce point qui à cela.

Tu ne me dois, encore chez Jean, cela
va dans dire, aucun explication de la
manière de faire, mais je regrette que tu

Être un ilot, tout au contraire. Est-ce que ce R.R.
s'imaginait que son révolutionnaire pouvait comme un
un cloporte dans l'Arène des Champs Elysées?

Chaos, le chaos? Non dans une
révolution, & dans un monde indéterminé, ce n'est
pas il y a une part de chaos, et ceux qui
acceptent le chaos Rabelais, le chaos Roubais.
- que & le chaos Voltairien, pour que bouillent-ils
à ce qu'il faut qu'arrive le chaos dans telle ou
telle part de la vie?

Quelques opinions théoriques!

Non de vous ne me posez pas de questions: si
je t'avais écrit que l'œuvre de la vie, (à laquelle
je aurais consacré, je suppose, quelque dix années
de lecture), de je t'avais écrit que je la jugeais
inévitable, sans perspective, incohérente & égar-
-rante, etc. Ne aurais-tu pas dit sur tout plus
en son genre?

Et remarque que j'avais tout fait
à supposer que ce jugement était de M. H. Land
pauvre, en son esprit à L'œuvre, la

en fait on s'en va aussi, une œuvre à la quelle
tu as consacré tout tes jours, toute ta conscience
professionnelle - la quelle est impeccable si la
dées, à la que l'on voit. Et je te réponde,
en quatre lignes dactylographiques, que je t'ai
pas été pris une minute, que ma œuvre
est contrainte, inévitable, insurmontable, glaciale.

Reviens de moi, mais de plus. ~~Tu~~
la tu (ainsi conçue), s'inspirait de l'unité,
en art. le dit. Je veux la croire. Elle en la
respirait point, en tout cas.

Et je me demande comment tu
aurais réussi à faire la machine.

Et t'ai voulu une œuvre en J. et, dans
un livre de la tu, ~~tu~~ tu me déclares que ceux
qui m'avaient promis de parler des liaisons
jugeaient ce livre, inavalable ... que tout y
était bon le même plan, que tout y faisait
avalanche, que ne se dit y se pouvait plus,
etc. "

(Avalanches, les liaisons? Ce pourrait

Jessive
11 mai 53.

Non cher Jean,

Grand ciel! is allongé par un
long ché à mes, mes qui veut dire s'approcher
des p. & gens. Mais il me semble que tu te fâches
plus vite encore que moi, car enfin ma dernière
lettre était bien un peu "sévère", mais moi qui
m'en l'est été la première fois & tu me le fais
- voir. Serait-ce que mes lettres sont trop dures de
ce que qui appellent la franchise qui est en
l'endossement? Voilà qui devrait me s'approcher
encore... Je ne me suis jamais brouillé avec
aucun de mes amis & je ne veux point commencer
aujourd'hui. Cependant il est vrai que tu le dis
- comme dirait certains hommes politiques
- vis, - m'avaient fait, torhi la montagne de
gonds."

Reprenons le ché à mes.
- ment et fais-moi une supposition: Tu as écrit,